



[Musique d'introduction]

[Voix de Camille]

Réelles fictions vous fait découvrir les cinq romans sélectionnés pour le prix Effractions. Ce prix récompense un roman qui entretient un lien fort avec le réel ; il est remis par la Bibliothèque publique d'information et la Société des gens de lettres pendant le festival littéraire « Effractions ».

Dans cet épisode, Marina, bibliothécaire à la Bpi, présente *Francis Rissin*, un roman de Martin Mongin

[Voix de Marina]

Des affiches mystérieuses. Une intrigue audacieuse. Une narration prodigieuse. Un personnage insaisissable. Un roman inclassable, d'une actualité redoutable.

Voilà comment résumer les 600 pages de *Francis Rissin*, le premier roman de Martin Mongin.

Difficile de définir ce roman, tant il s'inscrit au-delà du genre romanesque. On navigue entre le roman politique, le polar, le journal intime, la biographie ou encore le fantastique. Et bien entendu, difficile de définir le personnage central du roman, le fameux Francis Rissin, personnalité politique à la fois omniprésente et évanescence, tantôt convoitée, tantôt redoutée, qui est tour à tour sujet de recherche universitaire, incarnation d'un espoir, ou encore objet d'une enquête policière...

Francis Rissin est à la fois intangible et étrangement familier. Une fois que l'on a vu, lu ou entendu son nom, on ne l'oublie plus.

Enveloppé de mystère, ce nom représente à la fois tout et rien : alors qu'il semble cristalliser les espoirs d'une nation, alors qu'on le voit martelé un peu partout, alors qu'on se demande même si Francis Rissin n'est pas l'autre nom de Dieu, on ne sait pas qui est Francis Rissin : même sur Google, la requête « Francis Rissin » n'aboutit à aucun résultat ! Et pourtant, le chapitre central du roman lui donne la parole : à la première personne, Francis Rissin dénonce avec virulence le système politique français et se présente comme un sauveur.

Il est partout et en même temps « aussi impalpable que le vent ». On ne le voit pas seulement sur ces étranges affiches bleues et blanches qui peuplent les murs partout en France : Francis Rissin, ce sont aussi des bustes en terre cuite à son effigie (alors que personne ne l'a jamais vu) remplaçant les bustes de Marianne dans plusieurs mairies de France, une exposition « Visages de Francis Rissin » au Centre Pompidou à Paris, ou encore les Archives Francis Rissin... On joue sur la schizophrénie supposée du personnage et sur le fait que ce nom, Francis Rissin, qui résonne tel un écho entêtant, est celui d'un individu

multiple. Au bout d'un certain temps, on ne sait plus si on traque Francis Rissin ou si c'est l'inverse.

Le roman tout entier prend la forme d'un jeu de piste, sorte d'enquête géante qui s'appuie en réalité sur des archives fictives et de faux témoignages. La construction pyramidale du roman est parfaitement maîtrisée. L'auteur brouille malicieusement non seulement les frontières entre les genres, mais aussi les pistes pouvant mener à Francis Rissin, tout en bousculant avec brio les liens entre littérature et politique, parvenant à sonder la société actuelle à travers la fiction. Ce roman est là pour saisir et décrypter les angoisses du présent : il résonne bruyamment avec la crise politique et les revendications sociales qui secouent la France depuis plusieurs mois. À travers ce roman, c'est tout l'inconscient collectif qui s'exprime et qui cherche à s'identifier à la figure providentielle et résolument contemporaine de Francis Rissin, sorte de super-héros de la politique moderne dont l'histoire s'achève de manière délicieusement surprenante.

[Musique]

[Lecture voix d'homme]

[Extrait de *Francis Rissin*, de Martin Mongin, éditions Tusitala, pages 311 à 313.]

[Musique]

[Voix de Marina]

Philippe Guazzo, vous êtes libraire au Comptoir des mots à Paris, on va parler aujourd'hui de *Francis Rissin*, un livre que vous avez particulièrement apprécié.

Ce qui frappe à la lecture de *Francis Rissin*, c'est la qualité littéraire, la maîtrise de l'art narratif par l'auteur. Pour un premier roman, c'est extrêmement bien construit, on pense à l'écriture de Borges ou de Bolaño. L'éditeur de *Francis Rissin* le dit lui-même, lorsqu'il a découvert l'épreuve du roman qu'il a reçu par courrier, il a cru que ce texte était celui d'un grand auteur qui se faisait passer pour quelqu'un d'autre tant il était publiable en l'état.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la forme de ce roman ?

[Voix de Philippe Guazzo]

En effet, pour un premier roman, c'est assez bluffant de maturité. Il y a une construction virtuose, mais qui est un peu cachée. Il y a un avertissement qui ouvre le livre qui ressemble effectivement à Borges, qui nous explique qu'on peut lire les onze chapitres du roman dans l'ordre qu'on veut. On peut presque y voir déjà un mensonge puisque derrière cette offre d'ouverture à la lecture, il y a une vraie construction en forme pyramidale. Le fameux Francis Rissin dont il est question dans tout le roman est le plus incarné au cœur du livre,

c'est-à-dire son sixième chapitre. Les cinq premiers s'en avancement de plus en plus et les cinq derniers s'en écartent de plus en plus. Cette construction est assez bluffante puisque l'auteur se paie le luxe de la gommer. Par ailleurs, il y a dans ces onze chapitres, tous différents les uns des autres, une diversité de styles et de genres assez jouissive puisqu'on passe aussi bien d'un récit de cours universitaire, un peu bizarre, à une quête rocambolesque. On arrive aux archives de la police sur un ton plus factuel, on passe aussi par le polar, donc le roman, à la biographie. Il y a aussi un catalogue d'une étrange exposition d'art contemporain à Beaubourg, un journal intime sans doute apocryphe, un script de film documentaire. Il y a aussi l'évocation d'un roman-feuilleton ou encore d'un rapport psychiatrique ou de témoignage quasiment évangélique. Pour un premier roman, Martin Mongin y va fort. Il déploie un vaste arsenal de formes et de techniques narratives qui, pour moi, contribuent à faire de ce drôle d'objet littéraire une vraie machination. Il nous donne à la fois plein d'indices, tout en se payant le luxe de les gommer systématiquement. Pour moi, c'est une des grandes forces de ce roman. Tous ces récits se répondent comme s'il y avait un système d'écho. Il y a des motifs, des personnages, des détails qui vont revenir d'un chapitre à l'autre, qui nous donnent l'impression qu'il y a des passages secrets au milieu du roman, que les chapitres communiquent entre eux mais on ne sait pas trop comment ça fonctionne. Ce qui rend globalement l'objet quasiment obsédant et très mystérieux. À tel point que ce jeu formel peut devenir addictif pour le lecteur. On peut faire l'expérience de lire plusieurs fois *Francis Rissin*, ça s'y prête vraiment. On peut aussi décomposer la pyramide que je vous ai donnée au début. D'abord le premier chapitre et ensuite le dernier, ensuite le deuxième et l'avant-dernier et de remettre à plat tout ça. On aura une autre lecture et je pense que c'est un livre qu'on ne pourra pas épuiser.

[Voix de Marina]

L'autre élément qui étonne dans ce roman, c'est l'aisance avec laquelle l'auteur brouille les pistes qui mènent à l'insaisissable Francis Rissin, mais aussi les pistes menant au réel. Le réel infuse largement la fiction dans ce roman, on pense inévitablement à la crise politique et sociale qui remue la France depuis des mois et on finit par ne plus savoir où s'arrête la fiction.

Selon vous, en quoi ce roman bouscule-t-il notre rapport au réel et plus particulièrement au politique ?

[Voix de Philippe Guazzo]

C'est tout l'enjeu du livre qui pourtant est un roman. Il y a quelque chose de très troublant, et je pense que ça peut se lire à différentes époques, on trouvera toujours un écho à l'actualité récente. En l'occurrence, c'est très frappant. Je pense que le livre a été écrit pendant la campagne présidentielle. On y trouve du « Macron » et presque des « marcheurs ». Il y a une campagne électorale un peu bizarre où un homme providentiel arrive pour sauver le pays. Il y a aussi un mouvement de contestation et de grogne populaire

qui enfle et qui part des provinces. Il y a la crainte d'attentats qu'on connaît et j'ai même retrouvé une longue grève RATP qui a l'air d'avoir totalement blasé les gens. On ne sait pas combien de temps ça va durer, tout le monde vie avec. Ce roman parle vraiment de nous, de notre époque, de la France. D'ailleurs, Francis Rissin incarnerait peut-être la France. Il y a un côté documentaire dans ce roman si habilement fait que les sources monopolisées ou manipulées par Martin Mongin sont présentées comme documentaires. En tous cas, il y a un mélange de fiction et de non-fiction. À la lecture de Francis Rissin, c'est comme si on se rendait compte que, soit le réel rentrait par effraction dans le roman, soit la fiction contaminait notre actualité. Il y a une impression d'interpénétration de la fiction et de la non-fiction, du réel et du romanesque, du vrai et du faux. On peut y voir aussi une vaste interrogation sur la place de la représentation. C'est un roman qui parle de romans, mais aussi de films, de photos, d'expositions, d'autobiographies, qui monopolise de nombreuses sources écrites qui sont toutes des représentations. Dans cette tentative de percer la réalité, de savoir qui est le fameux Francis Rissin, puisque tout l'objet du livre, c'est de savoir de quoi Francis Rissin est le nom, on remarque que la réalité se mêle au fantasme, au mensonge, au délire, voire au complot. Comme si l'auteur prenait non seulement un malin plaisir à brouiller les pistes avec la forme, mais aussi à brouiller le réel lui-même, voire en mettant en scène toutes les fictions qui construisent le réel. À ce titre, on peut dire que le premier chapitre est quasi programmatique, le fameux coup universitaire qui ouvre le livre, c'est la quête d'un livre qui n'existe pas, mais qui existe peut-être, et, finalement, ça met en jeu celui qu'on a entre les mains, de la même manière que Francis existe sans doute, ou pas. Ou alors il existe dans nos esprits avant même qu'on ait commencé à le lire.

Enfin, sur cette question de la représentation, effectivement, il y a un vrai fond politique. Le roman débouche sur un questionnement du récit national. Il y a des passages assez intrigants ou hilarants, voire inquiétants, où Francis Rissin est présenté comme une espèce de messie. Il fait vraiment des miracles comme un messie. Plus les témoignages évangéliques, il y a quelque chose d'effarant qui questionne notre besoin caricatural dans toute l'époque récente de la politique française, et pas que française, le besoin d'homme providentiel. D'où vient l'idée qu'un homme providentiel viendrait sauver le pays ? Ce qu'on a peut-être vécu avec les dernières présidentielles. De quoi Francis Rissin est-il le nom ? Sans doute de notre besoin de fiction en politique.

[Musique]

[Voix de Camille]

Cet épisode a été préparé par Marina Zborowski.

Lecture : Denis Cordazzo.

Réalisation : Camille Delon et Renaud Ghys.

Merci aux éditions Tusitala et Blandine Fauré.

Ce podcast a été produit par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information, vous pouvez écouter la série sur balises.bpi.fr et sur les plateformes de podcast habituelles.